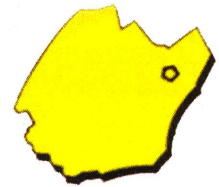


HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°12 - AVRIL 2005

Coup double dans le bon sens !

Allez-vous le croire ? L'espace d'un instant, presque tous les panneaux de Mons-en-Barœul sont devenus jumeaux. Vous imaginez la tête des automobilistes se disant qu'ils avaient dû abuser des bières de la brasserie toute proche. Vous pensez : cette photo est un montage pour fêter le 1^{er} avril. Pourtant il s'agit d'une vue bien réelle qui a été prise sentier Mallet. Cela pourrait être le symbole de votre association qui poursuit dans la bonne direction et avec des succès sans cesse redoublés. Après la réussite des livres, c'est maintenant celle des DVD. Au conseil d'administration, ce sont désormais douze invités qui viennent doubler les onze membres. Tant de possibilités sont d'une bonne augure pour la suite. Le 6 mars a eu lieu la première visite découverte du Fort de Mons, prélude sans doute à une longue série chaque premier dimanche du mois. Le prochain rendez-vous important, ce sera lors des Journées du Patrimoine, en septembre, pour l'exposition « Autour de Gabriel Pagnerre ». L'avancement du projet laisse craindre un manque de ... panneaux !
Jacques Desbarbieux, président



Le Fort Visite-découverte
du Fort de Mons-en-Barœul

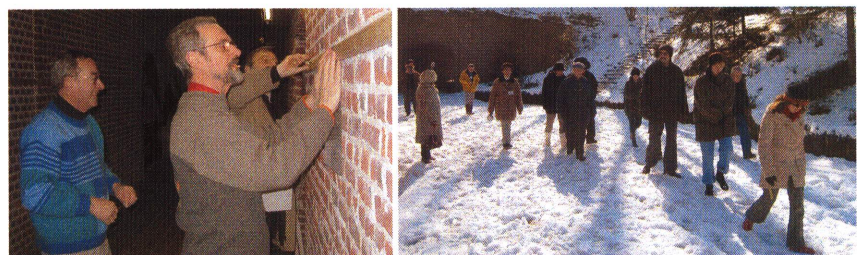
*Le premier dimanche
de chaque mois
à 10h*

Visite gratuite - Durée 2h

Avec l'association historique
de Mons-en-Barœul
Local : Cour sud Fort de Mons
www.histo-mons.com

Rendez-vous à l'entrée du Fort

Depuis les succès des visites du Fort de Mons à l'occasion des Journées du Patrimoine (600 visiteurs en 2003 puis un millier l'an dernier), l'association historique était régulièrement sollicitée. Pour répondre à cette attente, une visite découverte de ce fort Séré de Rivières, est désormais possible le premier dimanche de chaque mois, à 10h. Les circuits pour les groupes se poursuivent également, il en sera ainsi, par exemple, avec des membres du comité Picard le 12 mai, et avec des spécialistes de la fortification venant de Belgique en octobre. Ci-dessous la pose des 150 panneaux explicatifs et l'ambiance étonnante avec neige et soleil pour la première le 6 mars. À suivre ce 3 avril...



Le samedi 22 janvier eut lieu une réunion de « prise de température » du futur événement « Autour de Gabriel Pagnerre ». Photo de gauche : Cédric Le Maout et Jackie Coquet de « Fondus d'images » préparent déjà un making-off. Photo du milieu : ce fut l'occasion de confirmer l'intérêt pour ce projet, avec la présence de responsables d'associations, institutionnels, architectes, habitants de maison Pagnerre, médias et descendants de la famille Pagnerre. Photo de droite : des descendants d'Eugène Gabriel Pagnerre s'entretiennent avec Alain Cadet, réalisateur de télévision qui tournera le film sur cet architecte : « Sur les pas de Pagnerre »

Une enfance monsoise

Robert Taymans, secrétaire de l'association « Vapeur 45 » qui veut sauvegarder le patrimoine ferroviaire par le biais du modélisme, habite à Villeneuve-d'Ascq. Fidèle au Mons-en-Barœul de son enfance, il a écrit, avec l'aide des ouvrages que nous avons édités, des « Souvenirs en vrac » qu'il nous communique aimablement.

Je suis né le 13 juin 1930 au 28 avenue Virnot à Mons-en-Barœul. À l'époque c'était l'avenue Virnot, c'est plus tard, dans les années 50 qu'elle devint avenue des Jardins. Jusqu'en 1953 j'ai habité ce que l'on appelait « une cité ouvrière » et que l'on baptiserait aujourd'hui lotissement. Des maisons construites par la Société Delebart-Mallet pour loger son personnel. Ces habitations étaient conçues par groupes de quatre, disposant chacune d'un jardin. L'eau était courante, mais dans la cour sous abri et les commodités étaient aussi à l'extérieur. L'éclairage se faisait au gaz mais seulement au rez-de-chaussée. Pour l'étage, nous avions recours à la lampe pigeon. Plus tard l'électricité fut installée. Chaque maison disposait d'un vaste grenier et était entourée d'un jardin, dit ouvrier, qui fut bien utile dix ans plus tard. Le quartier comprenait deux voies principales reliées par des chemins piétonniers bordés de haies de troènes. C'était le lieu privilégié de nos parties de cache-cache ou de gendarmes contre voleurs. Il y avait également un vaste emplacement qui était notre terrain de foot... juste en face du stade Jules Lemaire.



La disparition du stade Jules Lemaire pour des maisons, avenue Cécile, laisse voir au second plan les anciennes habitations de l'avenue des Jardins (Archives Nord Éclair 27 juillet 1959).

1934. J'ai quatre ans - Un des premiers souvenirs : un bus de la TELB avait son terminus au droit du 28 avenue Virnot. Presque un mini-bus, vert et jaune. Peut-être la ligne n°3 ou A. Pensez donc, un bus souvent arrêté devant la maison !

1936. J'ai six ans - J'allais à l'école Montesquieu, rue de Bouvines à Fives. À pied bien entendu ; mon père n'a jamais eu de voiture et à l'époque les « petites têtes blondes » n'allaient pas en classe avec une armada de véhicules à moteur. Je passais donc chaque jour devant l'usine de la Compagnie Lilloise des Moteurs, devenue Peugeot bien plus tard. Et cette année devant l'usine il y avait les gardes mobiles, bottés, masqués, qui attendaient, faisceaux formés. La grève générale.

- Dis maman, pourquoi il y a des soldats devant l'usine ?

- Tu es trop jeune, tu ne peux pas comprendre.

Le soir, j'ai assisté de loin à une conduite. Des dizaines de personnes, cent, plus peut-être, reconduisaient bruyamment un ouvrier à son domicile. Malgré la grève, il avait voulu travailler.

- Dis maman, pourquoi les gens reconduisent André à sa maison et ne reconduisent jamais le patron ?

- Tu es trop jeune...

Alerté par des cris, je me suis précipité au jardin. Un groupe très animé brûlait un mannequin pendu au milieu du jardin de notre voisin, le contremaître.

- Dis maman, pourquoi ils veulent brûler la maison de Lucien ?

- Tu es trop jeune...

Pour comprendre les grands événements, je n'ai jamais eu de chance : en 36 j'étais trop jeune, et en 68 j'avais passé l'âge. (À suivre)

